



GAZETTE DU JOUR.

FRANÇAIS, de grands évènements se préparent ; je suis en *Vedette* : tout et que je vois, tout ce que j'entends, sur le champ, je vous en instruis ; ce que vous découvrirez, ce que vous apprendrez, faites-le moi savoir, je le publie sur l'heure.

Du Mercredi 8 Mai 1793.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

De Petersbourg, le 15 avril. *Déclaration de l'impératrice de Russie sur le nouveau démembrement de la Pologne.* — « Les motifs que la très-illustre impératrice de toutes les Russies a fait publier dans la déclaration donnée par son ministre à Varsovie, le 18 mai de l'année passée, au sujet de l'entrée de ses troupes en Pologne, étoient certainement de nature à mériter l'approbation, les égards, et même la reconnaissance de toute la nation Polonoise. Cependant l'Europe a vu comment ces motifs ont été reçus et appréciés. Il a fallu employer la force des armées pour frayer le chemin à la confédération de Targovice, afin qu'elle pût mettre en exécution ses loix, de même que l'autorité qui lui étoit due, et les faiseurs de la révolution du 3 mai 1791, ainsi que leurs complices, n'ont abandonné la lutte, à laquelle ils avoient provoqué les armées russes, qu'après avoir été vaincus par leurs efforts multipliés. (1).

« Il n'existe plus d'opposition ouverte, mais elle a été remplacée par des mouvemens secrets, dont le ressorts subtils sont d'autant plus dan-

gereux, que souvent ils échappent à la surveillance la plus scrupuleuse et même à l'application des loix.

« L'esprit de faction et de désordre s'est même étendu au point, que ceux qui s'occupent criminellement à le propager, ayant manqué le but de leurs intrigues auprès des cours étrangères, ou ils ont cherché à rendre suspectes les mesures de la Russie, viennent de tourner tous leurs efforts à égarer la populace, toujours facile à être trompée, et ils sont parvenus à lui faire partager la haine et l'indignation dont ils sont animés contre cet empire, pour avoir été trompés dans leurs coupables espérances. En passant sous silence bien des actions connues au public, suite de la mauvaise intention de la majorité des Polonois, il suffit de dire qu'ils ont su mettre à profit, et interpréter en mal les mesures d'humanité et de modération, que les généraux et officiers des armées de S. M. I. ne cessoient d'observer dans leur conduite, et cela en vertu des instructions et des ordres précis qu'ils avoient reçus, au point qu'ils ont été en butte à toute espèce d'outrage et de mauvais traitemens, et que les plus osés d'entre les coupables ont poussé leur audace jusqu'à les menacer des *Vèpres Siciliennes*.

(1) On pourroit ajouter, et trahis par leur Roi.

« Voilà donc la récompense que ces ennemis de la tranquillité et du bon ordre (dont le rétablissement et le raffermissement étoient les vœux uniques de S. M. I.), vouloient réserver aux vues généreuses de cette souveraine. On peut juger par-là, combien a été sincère la réunion de la majorité d'entre ceux qui se sont unis à la nouvelle confédération, de même que de la solidité et de la conservation de la paix intérieure et extérieure de la république.

« L'impératrice, accoutumée depuis trente ans à combattre continuellement les troubles de ce pays, et se confiant aux moyens que la providence lui a cominis pour maintenir dans ses bornes l'anarchie qui y a dominé jusqu'à présent, se seroit bornée à des efforts désintéressés, auroit oublié tous les motifs de plainte, et même les justes prétentions auxquelles elle est autorisée, s'il n'existoit des délits plus importants et plus dangereux.

« La frénésie surnaturelle d'un peuple, jadis si florissant, et actuellement si déshonoré, divisé et penché sur un abîme prêt à s'engloutir loin d'être un exemple de terreur pour ces anarchistes, semble au contraire en être un d'imitation. Ils travaillent à introduire dans le sein de la république cette science infernale, qu'une secte athée, sacrilège et en même-temps scélérate, a enfanté pour le malheur et la destruction de tous les liens religieux, civils et politiques. Déjà des clubs affiliés avec le club des Jacobins de Paris, sont établis dans la capitale, de même que dans les provinces de la Pologne. Ce sont eux qui distillent secrètement leur venin, en imbibent les esprits et les excitent au désordre.

« L'établissement de cette source enflammée, et si dangereuse pour les états circonvoisins du territoire de la république, a dû attirer leur attention.

« Ils se sont occupés ensemble à trouver les moyens les plus assurés pour détruire le mal dans son origine, et détourner la contagion de leurs propres frontières ». *La suite à demain.*

Warsavie, le 10 Avril. — Par la prise de possession de la Russie de cette partie de la Pologne, qui commence à Duxza, sur la rive gauche de la Dwina, sous le 45° degré de latitude, et forme une ligne par Nieswich, Slazk, Narok et la Volhynie jusqu'à la province de

la Podolie, et s'étend vers les frontières de la Galicie jusqu'aux bords du Dniester, la Pologne est coupée de tous côtés d'avec la Turquie.

Le district de la Pologne, dont les Prussiens ont pris possession, et qu'ils veulent garder comme leur propriété, forme 1,061, ou selon d'autres calculs, 1,300 mille quartiers d'Allemagne, et contient 262 villes, 8,274 villages, 105,016 feux et un million, 130,989 habitans.

Le tour de la cour de Vienne viendra bientôt, pour prendre aussi la portion qui est à sa bienséance, et c'est le général Karackzay qui sera chargé de cette commission. Crakau et Kaminiac feront, dit-on, partie du lot autrichien.

L'armée s'organise rapidement; les recrues s'incorporent; mais le principal objet de la sollicitude des généraux est l'augmentation de la cavalerie et de l'artillerie, parce que c'est vraiment l'ame de la guerre, sur-tout contre des ennemis, qui sont très-nombreux en corps de cette nature.

F R A N C E.

De Weissembourg, le 30 Avril.

L'ennemi ne fait aucun mouvement du côté du Rhin. Il paroît être aussi en repos du côté des gorges et montagnes des Vosges. Au reste, cette stagnation provient de son impossibilité de s'avancer.

L'armée a reçu non-seulement sans murmures, mais même avec une espèce d'enthousiasme, le décret qui défend la vente du numéraire; elle reçoit sa solde en papier, en criant: *vivent les assignats! la république! et point de roi!* Qui croiroit cependant que, depuis ce moment, tous les marchands ont doublé les prix de leurs marchandises? ils ont même boudé pendant les deux premiers jours qui ont suivi la publication du décret, au point de tenir leurs boutiques fermées; mais comme ils ont tout aussi besoin de vendre, que les autres citoyens ont besoin d'acheter, ces marchands ont rouvert, en doublant leurs prix.

De Marseille le 29 avril. Proclamation de la municipalité de Marseille.

« Citoyens, les complots de nos ennemis intérieurs sont déjoués, les INTRIGANS et les AGITATEURS sont connus. Le peuple Marseillais s'est levé tout entier. Les sections sont en permanence et la voix du souverain se fait

entendre. Citoyens, vos représentans ont juré de mourir à leur poste pour maintenir cette souveraineté et faire respecter les propriétés; mais tandis que les sections s'occupent avec énergie du bien public, la calomnie répand au dehors qu'elles sont en pleine contre-révolution. Citoyens, vous sentez toute l'horreur d'un tel mensonge. Vos magistrats les regardent au contraire comme des boulevards terribles, contre lesquels viendront se briser tous les efforts des malveillans; c'est sur les bases de ces colonnes inébranlables que reposera la république une et indivisible.

Circulaire de la municipalité de Marseille aux municipalités voisines.

Le bruit se répand en cette ville, citoyens collègues, que des émissaires parcourent ce département et même les départemens voisins, pour accréditer la fausse nouvelle que Marseille est dans un état de contre-révolution; que les vrais patriotes y sont vexés, et par une suite de leur méchanceté, ils ajoutent, que le sang y a coulé. Ils insinuent aux habitans des lieux qu'ils parcourent, qu'il faut marcher sur Marseille, tomber sur les sections assemblées en permanence, et délivrer les patriotes opprimés. Comme les habitans de votre commune pourroient être induits en erreur par ces suggestions, perfides et calomnieuses, et se porter à des démarches illégales et inconsidérées, nous avons cru qu'il étoit de notre devoir d'en prévenir les effets, parce qu'ils tourneroient au détriment de la chose publique. Le vœu constant et bien prononcé des Marseillais est de soutenir la liberté, l'égalité, de protéger les personnes et les propriétés et de maintenir de toutes leurs forces, l'unité et l'indivisibilité de la république Française. Défiiez-vous donc, citoyens collègues, de tous ceux qui sous le voile du patriotisme et le caractère de commissaires Marseillais, caractère qu'ils usurpent, cherchoient à insinuer dans l'esprit de vos concitoyens des avis contraires. Engagez-les à continuer paisiblement leurs utiles travaux, et sur-tout à se tenir en garde contre les tentatives et les manœuvres qu'on pourroit employer pour les porter à de fausses démarches.

Paris. Il est permis par fois de mêler un peu de plaisanterie aux choses les plus sérieuses; la

séance des jacobins d'hier nous donne un échantillon de cette fine plaisanterie dont les Athéniens avoient le singulier talent de faire usage, si connu dans la Grèce, qui appelloit leurs saillies *sel Attique*. Voici du sel jacobite. . . . Maire demande à un officier municipal s'il est vrai que les épiciers de Paris envoient une armée contre les jacobins; c'est, sans-doute, ajouta-t-il, une armée de sucre qui a fondu, car je ne l'ai rencontré nulle part. Le municipal qui ne saisit pas tout de suite cette plaisanterie, dit que rien n'est moins fondu, puisque de toutes parts on crie : à bas les jacobins, à bas la montagne; mais que les jacobins se sont montrés, et que tous ces messieurs ont pris la fuite, qu'on en a arrêté une demi-douzaine. . . . Je te conseille, reprend Maire, de mettre ces épiciers dans un endroit où ils ne fondent pas. Bravo, bravissimo. Mais ce qui est bien plus Attique, bien plus saillant, c'est d'entendre Marat. » Il ne nous faut que des patriotes pour repousser les ennemis de la Vendée. Il faut désarmer tous les riches, ne pas leur laisser même un couteau de table; il faut les couvrir en sans-culottes, en ne leur laissant pas de quoi se couvrir le derrière. Il faut mettre en état d'arrestation tous les hommes suspects, retenir les douteux, et lever sur eux des contributions si fortes, qu'enfin les sans-culottes deviennent les propriétaires.

§ Les Jacobins vont encore tenter un nouveau journal, sous le titre *le bulletin de la montagne*. Sept ou huit rédacteurs sont nommés. Nous verrons ce qu'enfantera la montagne. Les sociétés affiliées ont le mot pour tâcher d'empêcher qu'aucun autre journal que ce bulletin ne pénétre dans leurs villes, bourgs, ou villages.

§ Ici on élève Marat aux nues, là on le traîne dans la boue. Quand il monte à la tribune aux Jacobins, on crie, vive Marat. Hier à la tribune des Cordeliers, à sa section, on lui a dit : à bas Marat, et Marat a été forcé de descendre; en sortant il alloit perir sous le bâton dont il a été moult frappé; un instant après le peuple après avoir écarté les assommeurs, l'a reconduit en triomphe, criant : voilà le dieu Marat. On a brûlé son effigie à la place du Carrousel, là où il y a quelques jours, il a reçu en personne les honneurs de l'apothéose, en sorte qu'il doit être fort embarrassant au moins pour lui

de dire, si le plaisir passe la peine, ou si la peine passe le plaisir.

§ Marat et Péthion sont en querelle ouverte. Le premier maudit l'autre les matins dans sa feuille; le second lui réplique par des affiches, mais leur sort se rapproche en un point, que tous les deux après avoir été les idoles du peuple, finiront par en être les jouets. Déjà Péthion est oublié, et on oublie Marat.

§ On a arrêté plusieurs jeunes gens; les sections veulent qu'ils soient rendus; elles blâment presque toutes la conduite de la commune; la section de Molière et la Fontaine, en s'élevant contre le mode de recrutement et d'imposition à la P'Hérault, a offert son contingent en hommes et en argent. Sur le soir on a relâché ces jeunes gens.

Suite de la seance du lundi 6 Mai.

A compter du 15 Juin prochain, les officiers d'infanterie de tout grade employés dans les armées de la république, ne pourront porter d'autre uniforme que l'uniforme national.

Des nouvelles alarmantes arrivent de la Vendée et de la Loire inférieure. Dans deux actions que nous avons eu près de Nantes, notre infanterie a été battue.

Sans un prompt secours, marque une autre lettre, Poitiers sera au pouvoir des brigands. On compte que les révoltés sont au nombre de 100 mille hommes marchant avec ordre. Le général Bosquion a été battu complètement; son infanterie et sa cavalerie ont été repoussées; il a perdu deux pièces de canon, et un nombre considérable d'hommes qui ont fui, après avoir abandonné fûts, havre-sacs et habits.

Rapport sur le recrutement. La convention passe à l'ordre du jour sur la demande afin d'une loi sur le recrutement pour la Vendée, s'en remet au zèle des administrations communes et sections ainsi qu'au patriotisme de tous les citoyens de la république; ordonne que la gendarmerie près la convention nationale sera mise à la réquisition du pouvoir exécutif.

Décret qui ordonne que tous ceux qui partiroient pour voler au secours des départemens en proie à la révolte pourroient revenir dans leurs foyers, lorsque les séditieux auroient été dispersés.

Séance du mardi 7 mai.

Les commissaires envoyés dans la Meurthe, annoncent qu'ils ont fait mettre en état d'arrestation le maire de Château-Salins, ainsi que plusieurs personnes suspectes.

Tous les militaires employés dans les armées de la république française dont les équipages auroient été pris par les ennemis, recevront une indemnité.

Les commissaires de la convention écrivent de Tartas du 26, que les Espagnols ont été repoussés la bayonnette dans les reins jusque sur les bords de la Bis-Dasson ou plusieurs ont été noyés.

Un député extraordinaire de Toulouse vient demander un envoi considérable de forces, de munitions de guerre en tout genre pour combattre les Espagnols, et inculpe beaucoup les généraux.

Les commissaires à Tours ont fait arrêter le colonel de la légion Germanique, et marquent que les dangers sont imminens; la ville d'Argenton est prise par les rebelles, Bressuire est évacuée, Thouars et Poitiers sont sur le point d'être attaqués. Cambon fait part des mesures prises pour faire marcher contre les rebelles les forces des départemens, il paroît se reposer singulièrement sur le zèle de Paris.

La convention a décrété l'envoi des commissaires près des armées de la république, et leur a assigné diverses fonctions. Cambon a proposé de les charger de créer auprès de chaque administration un comité de correspondance. Cette proposition est adoptée.

On règle le traitement des officiers employés auprès du tribunal révolutionnaire.

On établit près de Tours un dépôt d'effets de campement pour un armée de 35 mille hommes.

On soufert à Paris au bureau de ce journal boulevard de la porte Saint-Martin, à celle Saint-Denis N^o. 2.
Le prix de l'abonnement de ce papier nouvelle, le moins cher de tous est de 28 livres 10 sols pour l'année
7 liv. pour six mois 7 livres 10 sols pour trois mois. et pour deux mois en envoyant un assignat de cent sols.